

miracles de l'Abbé Paris (a) ; qu'on assure que le Christianisme n'a dans les commencemens été embrassé que par la populace ; qu'on se plaint des disputes théologiques, des guerres de Religion &c ; qu'on conteste aux premiers Martyrs la qualité de *témoins oculaires* ; qu'on se prévaut de l'incrédulité des Juifs & des Payens ; qu'on loue la tranquillité des Philosophes & leur éloignement des contestations & des troubles &c. &c. On chicanne sur quelques dates, sur quelques expressions, qui ne regardent en rien les difficultés principales ; & en cela même on fait voir autant d'ignorance que de mauvaise foi. A quoi bon disputer encore sur quelques Ecrits apocryphes ou canoniques, après qu'on a fait voir que cela n'aboutissoit à rien qui put ébranler la certitude du Christianisme ? Prétendra-t-on que l'histoire de Louis XIV. est une fable, parce que telle Lettre, qui porte le nom de Mme. de Maintenon, n'est peut-être point de cette Dame ? N'est-ce pas déraisonner visiblement de prétendre que la Religion Chrétienne n'est point avantageuse à l'homme, puisque Dieu ne l'a pas répandue par-tout (b). Le même argument se tourne contre la Religion naturelle, qui est celle de l'Auteur. Si la Religion naturelle peut procurer quelque avantage à l'humanité,

Mars 1772,  
P. 171.  
*Ibid.* P. 179.  
*Ibid.* P. 171.

Mai 1770,  
P. 322.

Mars 1772,  
P. 179.

Mai 1770,  
P. 318.

Mai 1771,  
P. 317. Sept.  
1770. P. 164.

Y 3                      nité,

(a) Mai 1770, p. 324. Voyez aussi un Ouvrage de Mr. Le Land : *View of the Deistical Writers*, T. II. Lett. 4. T. III. Lett. 4.

(b) On peut voir là-dessus l'entretien que nous avons annoncé dans notre Journal de Mars dernier, page 168.